

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière  
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

:: PUBLICITÉ ::  
S'adresser à l'Administrateur  
aux Bureaux du Journal

# CINÉ POUR TOUS

REASSORTIMENT

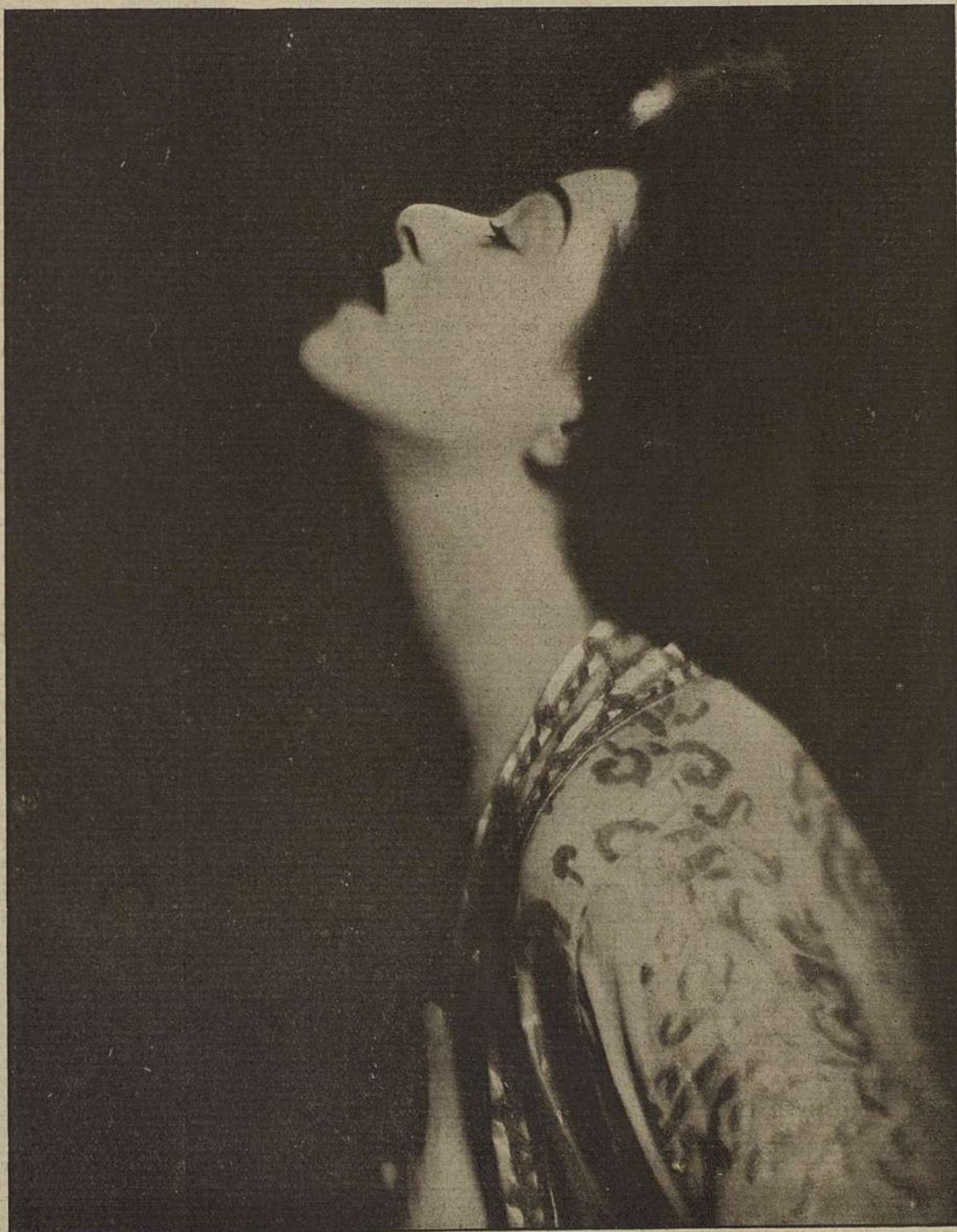
OF 50

28 Février 1920

0 fr. 40

:: NUMÉRO 26 ::  
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS  
Agence Parisienne de Distribution  
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::



**Alla NAZIMOVA**

(ARTICLE ILLUSTRÉ pages 4 et 5)

## le monde du cinéma

### EN FRANCE

L'activité est grande actuellement, à Nice. Abel Gance, qui, depuis quatre mois, se préparait à réaliser *La Rose du rail* a commencé à tourner depuis une quinzaine, avec Severin-Mars pour principal interprète.

C'est dans la banlieue de Nice, à la gare Saint-Roch, qu'ils travaillent. Leurs décors sont installés en plein air, au dépôt des machines ; l'un d'eux entièrement construit en maçonnerie, a coûté une dizaine de mille francs.

Gance compte ensuite aller tourner pendant environ un mois à Chamonix, puis revenir à Nice où il aura encore pour deux mois de travail.

M. Boudrioz, qui lui aussi travaille pour les films Abel Gance, vient de terminer les extérieurs du film qu'il tourne avec Jacques de Féraudy et Henri Roussel : *Le Chevalier Héroïque* d'Alexandre Arnoux. Il est attendu incessamment à Studio Pathé de la rue du Bois, à Vincennes, où il doit réaliser les scènes d'intérieur.

Léonce Perret est également à Nice, où il est arrivé depuis peu.

Il tournera avec une troupe franco-américaine, au Ciné-Studio Louis Nalpas probablement, dont l'organisation est celle qui répond le plus à ce qu'il est accoutumé de trouver aux États-Unis.

Au film Louis Nalpas, M. Mariaud continue à tourner Tristan et Yseult, avec Mlle Lyonel, MM. Silvyo de Pedrelli et Bras. M. Fescourt, en collaboration avec R. Le Somptier, achève les derniers épisodes de *Mathias Sandorf*, d'après Jules Verne, avec MM. Modot et Toulout.

M. Louis Feuillade a complètement terminé *Barrabas*.

À la Société des Ciné-Romans, M. René Navarre, dès que le studio sera terminé, tournera un ciné-roman de Gaston Leroux, dont il sera en outre l'interprète principal. Son collaborateur, Jean Durand, s'attèlera, lui, à la réalisation de *Suzon*, ciné-feuilleton d'Arthur Bernède.

Le studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, s'achève. M. Marodon y terminera le ciné-roman qu'il a commencé dans son installation de Saint-Raphaël-Valescure.

Pour Gallo-Film, M. Gaston Roudes tourne, avec Gina Rely et Pierre Magnier, les extérieurs de *La Dette*.

Pour les films L.L., M. Liabel tourne *Ille sans amour* d'André Legrand, dont on va voir bientôt *Le Sang des Immortelles*.

M. Caillard, pour Visio-film, tournera bientôt les extérieurs de : *Un million dans une main d'enfant*, avec une troupe essentiellement composée d'enfants dont l'étoile sera Simone Genevois, déjà arrivée à Nice avec sa maman depuis un mois.

Enfin M. Lordier tourne quelques chansons et poèmes filmés : *Le Cor*, entre autres.

À Marseille, M. Charles Burguet a commencé à tourner, avec Suzanne Grandais, dont ce sera le quatrième film pour Phocéa, *Gosse de Riche*, dont il a écrit le scénario.

M. Champavert a complètement terminé *L'Été de la Saint-Martin*, avec Germaine Syrdet.

M. Vorins, autre metteur-en-scène de Phocéa-Film, va commencer la réalisation d'un sujet important.

En Camargue, M. Servaès tourne des scènes de *Mireille*.

À Paris l'activité n'est pas moins grande. Aux studios Gaumont, MM. Poirier et L'Herbier ont terminé, le premier : *Le Penseur*, d'Edmond Fleg, où l'on verra Gémier ; le second *Le Carnaval des Vérités*, féerie réaliste dont il est l'auteur, et dont les interprètes sont Suzanne Després, Marcelle Pradot, Jacqueline Catalain et une « Star » américaine dont tout ce que nous dirons aujourd'hui est qu'on

a pu la voir il y a deux ans environ dans *La Perle Sacrée*.

À la S.C.A.G.L., M. André Antoine termine en compagnie de M. Denola l'interminable *Terre*, de Zola.

Au film d'Art on commence à tourner *Champi-Tortu*, de Gaston Chéreau.

À l'Eclipse, M. de Marsan commence une comédie dramatique et M. Saïdreau une comédie gaie.

Aux Films Lucifer, M. Violet se repose après l'effort fourni pour l'achèvement de *Papillons*, comédie qui paraîtra dans quelques semaines, avec L. Mathot et Mag. Murray pour interprètes, et de *La Main*, courte vision dramatique tirée d'un conte de Maupassant.

Au Studio Eclair, à Epinay, Mme Germaine Dulac a terminé ces intérieurs de *Malencontre* d'après Guy Chantepleure, avec Mlle France Dhélia, M. A. Hugon a achevé *Jacques Landaue*, où l'on verra M. Séverin-Mars, et dont Pathé sera l'éditeur. M. Henry-Houry a complété les derniers épisodes de *Quand on aime*, ciné-roman dont le premier épisode paraîtra le 26 mars et dont l'étoile est Arnold Daly.

Tourneront sous peu au même studio : M. Rémond, un nouveau « Dandy ». M. Joseph Faivre une quatrième comédie comique avec gentleman Jack.

En Corse, la Cosmograph tourne actuellement une adaptation visuelle de *Colomba*, de Mérimée, avec Mlle Marco-Vici dans le rôle principal.

M. Leprince, dont *Face à l'Océan* sera éditée sous peu par Pathé, va tourner en Corse également *La Force de la Vie*, où l'on verra M. André Brunelle.

Secondé par MM. Ed. Benoit-Lévy et Sandberg, M. Louis Forest, le spirituel chroniqueur du *Matin*, avait voulu lancer une nouvelle Société cinématographique : « Juvénia », destinée aux enfants, aux écoles, et même aux adultes. Or, il vient de renoncer, pour le moment, à la réalisation de son idée. Et il en donne dans *Scénario* ces raisons qu'il est intéressant de retenir : « Je me suis rendu compte que :

1° « Aucun film » éducatif, d'ensemble » ne pourrait être établi que si toutes les maisons d'éditions se syndiquaient pour unir, sous une direction unique, les bouts de films en leur possession, dont le tout, revu, corrigé et augmenté, réaliserait l'encyclopédie cinématographique nécessaire à un programme d'éducation populaire.

2° Que, par suite d'une présentation rudimentaire et presque anticinématographique, le film dit « documentaire », est décrié dans les salles et dans l'esprit des exploitants, si bien que la fabrication des beaux films d'éducation deviendrait onéreuse et antiindustrielle.

3° Que les beaux films d'éducation qu'on pourrait concevoir, sont impossibles à réaliser à cause de la concurrence du torrent superstitieux du film américain...

4° J'ai pu faire réaliser quelques scénarios vraiment exceptionnels et qui seraient véritablement une rénovation du cinéma et quelquefois aussi, une réhabilitation. Malheureusement, dès que j'en ai examiné les possibilités industrielles, je me suis rendu compte

### ACADÉMIE DU CINÉMA

Mme Renée Carl, sur la sollicitation pressante de tous ceux qui si souvent l'ont vue sur la brèche, vient enfin d'ouvrir l'Académie du Cinéma, 7, rue du 29-Juillet (tous les jours, sauf le lundi, de 2 h. 1/2 à 6 h.) où elle professera un enseignement complet et hautement expérimenté de l'interprétation visuelle.

que l'exécution serait, ou industriellement possible en France, mais alors rudimentaire et loin de la pensée des auteurs, ou excellente mais dans l'incapacité de lutter contre la superbe image bête à bas prix.

Notre excellent confrère le *Courrier Cinématographique*, annonce l'ouverture de toute une série de nouvelles salles à Paris.

Rue Legendre, le « Legendre-Clichy-Palace », vient de procéder à son inauguration.

Le « Métropol-Cinéma », avenue de Clichy, qui appartient au groupe de Lutecia-Wagram, a également ouvert ses portes avec un succès considérable.

Rue de Lyon, le même groupe édifie un Palace de 2.000 places qui sera un des plus beaux établissements de Paris.

Le 4 avril, les Etablissements L. Aubert inaugureront, rue de Rennes, « Régina-Aubert-Palace », qui est, paraît-il, un modèle de confort et d'élégance.

Le « Paradis-Cinéma », rue de Belleville, qui appartient également aux Etablissements L. Aubert, a effectué brillamment sa réouverture.

Dans une réunion qu'a tenue le syndicat des Loueurs de Films, M. Brézillon, directeur du Syndicat des Directeurs de cinémas, a signalé à ses confrères que de divers côtés on lui avait appris, que d'importantes maisons allemandes et autrichiennes intriguent et manœuvrent pour pénétrer par des voies détournées sur le marché français... Un marché clandestin fonctionne dans un grand établissement du centre de Paris où, tous les soirs, des agents et des courtiers se réunissent et spéculent sur le moment propice de faire une rentrée ouverte ou surnoise, mais favorable à leurs intérêts.

Il a rappelé la décision prise par le Syndicat français des Directeurs de boycotter les films de nos ennemis pendant une durée de quinze ans et a déclaré que, pour sa part, il est tout disposé à respecter cette décision, et a ajouté que le plus grand nombre, sinon l'immense majorité de tous les directeurs français, sont dans les mêmes dispositions.

M. Aubert, de son côté, a affirmé, qu'à sa connaissance, aucun des loueurs parisiens n'a encore acheté de films allemands ou autrichiens.

Ajoutons que c'est la firme espagnole Monopolio Internacional qui est chargée par les Allemands de la distribution de leurs productions dans le monde entier. Parmi les films tournés durant la guerre et que nous ne connaissons pas encore, il y a *La Reine du Monde*, film à épisodes qui paraît-il, a fait sensation à Berlin ; *Madame du Barry*, que l'on projette actuellement dans les salles d'Italie, etc. 100.000 mètres de pellicules allemandes sont encore la douane espagnole.

Le banquet offert à M. Louis Lumière à l'occasion de son entrée à l'Institut, a eu lieu l'autre mercredi, au Palais d'Orsay.

Les cinématographistes et photographes n'ont pas oublié qu'ils lui doivent en grande partie leur fortune et leur succès ; aussi étaient-ils présents en grand nombre ; le couvert avait été mis pour plus de cinq cents personnes. On remarquait un grand nombre de personnalités appartenant tant au monde des producteurs qu'à celui des loueurs et des exploitants.

MM. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, Luchaire et Paul Léon représentaient le gouvernement.

De nombreux discours furent naturellement prononcés par MM. Demaria, Grieshaber, Carpentier, Lortet, de Mortlon, Romain-Coolès, Brézillon, Havermans, Daniel Berthelot, Nardar, Gabriel Félix, Coissac et enfin M. Honnorat, qui était arrivé entre temps. Tous ont célébré la gloire du cinématographe et de son inventeur, tous dirent leur foi profonde de l'avenir de cet art que tant de personnes méconnaissent sans le connaître ; tous parlèrent des progrès incroyables accomplis en vingt ans par cette jeune industrie qui fait fructifier rien qu'en France, des capitaux s'élevant à plus de 60 millions de francs ; tous, enfin, rendirent hommage au héros de la soirée, qui très ému, remercia les orateurs et toute l'assistance.

## nos studios

Pour juger en toute connaissance de cause de la valeur de nos films et de ceux qui les produisent, il est indispensable de connaître, au moins d'une façon générale, la qualité des outils qu'ils ont à leur disposition et des locaux où ils travaillent. Ce qui revient à dire que nous allons passer rapidement en revue les studios de Paris et de Nice, où est tournée la presque totalité des films français.

Tout d'abord, faisons une distinction entre les studios fermés et les studios de plein air. Alors que les premiers sont constitués par une forte charpente en fer avec un toit et des murs entièrement vitrés du haut en bas, les derniers sont constitués le plus souvent par une plate-forme au-dessus de laquelle sont tendus des câbles où coulisent les tentures blanches qui serviront à régler l'intensité de l'éclairage désiré.

Tous les studios de la région parisienne sont entièrement fermés.

Les plus vastes et les mieux équipés sont : ceux de Gaumont, rue Carducci, à Paris ; Cinéma-Studio, à Joinville-le-Pont ; celui du film d'Art, à Neuilly ; celui de Pathé, rue du Bois, à Vincennes et celui de l'Eclipse, à Boulogne-sur-Seine.

Vient ensuite : le Studio Eclair, à Epinay, moins bien équipé au point de vue des appareils d'éclairage ; l'ancien studio Eclipse, maintenant propriété de Gallo-Film, à l'entrée de Neuilly ; celui de la S.C.A.G.L., rue du Cinématographe, à Vincennes ; et enfin les minuscules studios de la rue Villiers de l'Isle-Adam et de la rue de l'Amiral-Mou-

chez. Ce dernier, où Suzanne Grandais a tourné de longues années, appartient aux films Lumina, puis aux Films Lucifer, qui viennent d'y tourner leurs deux premières productions.

À Nice, on trouve les deux sortes de studios. Citons ceux de Ciné-Studio, actuellement au nombre de trois, tous de l'espèce dite « de plein-air ». On prévoit l'installation de sept autres, dont plusieurs fermés, et l'on ne compte guère les achever complètement avant deux ans, en y travaillant activement.

Le studio Gaumont, Chemin Saint-Augustin, lui, est déjà ancien, puisqu'il existait déjà avant 1914.

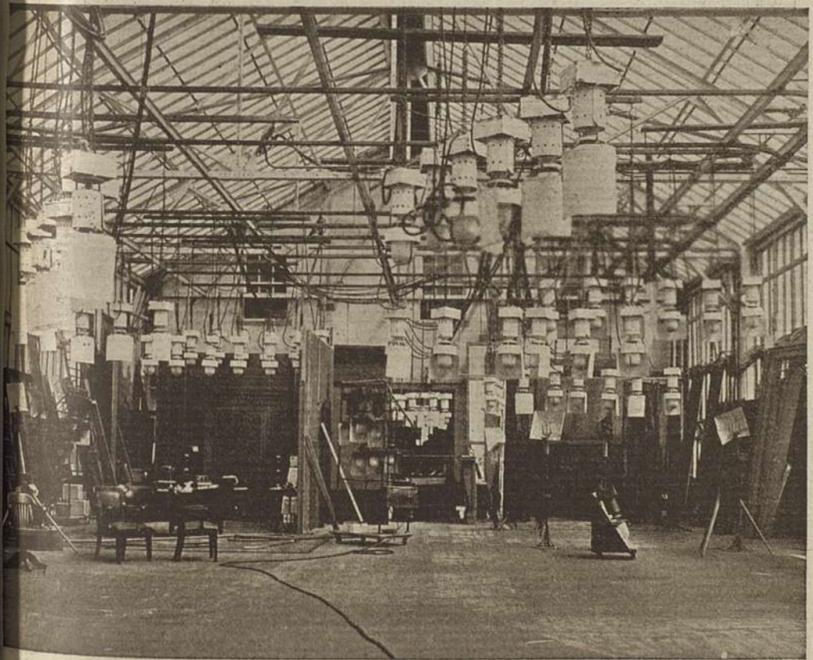
Ancien aussi, mais en outre d'aménagement très primitif, celui que Pathé possède route de Turin et où quantités de films comiques furent tournés jadis.

Un des meilleurs studios sera celui que la Société des Ciné-Romans fait élever à Nice, boulevard du Tsarévitch, dans le vaste parc de ce qui fut un séminaire.

Passons maintenant aux autres studios que l'on peut trouver aux alentours de Nice. Pour le moment, il n'y a à citer que celui de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent-du-Var, qui sera bientôt achevé. M. Pierre Marodon, metteur en scène de cette firme, a travaillé jusqu'ici, avec des moyens de fortune, à Saint-Raphaël-Valescure, où il a tourné *Qui a tué ?* et *Les Femmes des autres* et *Le Château des Fantômes*.

Nous ne rencontrerons plus, ensuite, de studios qu'aux alentours de Marseille : celui de la Phocéa-Film, dans le quartier de la Croix-Rouge, qui n'est autre que l'ancien théâtre de la nature connu jadis sous le nom d'Athéna-Nike. C'est, comme les précédents, un théâtre de plein-air.

Citons enfin l'installation des Films Servaès, qui tournent actuellement des scènes de *Mireille*, dans la plaine de la Crau, en Camargue.



UN DES STUDIOS COUVERTS DE LA VITAGRAPH, à NEW-YORK

Il se peut que, dans quelques mois, des studios s'élèvent dans d'autres régions méridionales, en Corse, par exemple, et aux alentours de Biarritz et de Saint-Sébastien. Pour l'instant, toutefois, il n'y a lieu de rien mentionner.

En somme, comme bâtiments, une partie des studios existants sont suffisants pour permettre la réalisation de scènes s'étendant sur un champ assez vaste. Mais ils n'existent encore qu'à Paris.

Mais si certains de ces studios fermés sont assez vastes, peu possèdent encore l'appareillage électrique suffisant pour produire des images de qualité comparable à celles que nous envoie couramment l'Amérique. Tous ne possèdent pas un nombre suffisant de lampes à arc spéciales, et encore celles qu'ils possèdent sont-elles de fabrication ancienne et de types aussi peu variés que peu maniables. Enfin, sauf deux ou trois exceptions, les petites lampes américaines spéciales pour les gros premiers plans ainsi que les puissantes lampes munies de cônes diffuseurs et destinées à fournir l'éclairage vertical ne sont pas encore en usage dans nos studios ; de même que l'usage d'écrans d'aluminium pour la réflexion de la lumière est encore négligé par nombre de metteurs en scène.

La technique cinématographique a fait, depuis 1914 de très importants progrès. Et nous nous trouvons, en France, dans la plupart des cas, obligés de réaliser des tours de force d'éclairage avec un matériel qui n'est pas sensiblement supérieur à celui qu'en employait avant la guerre, à une époque où le cinéma n'avait pas encore trouvé les moyens d'expressions couramment en usage dans la production américaine récente, et n'était que la photographie de scènes enregistrées à une distance presque invariable et théâtrales par le jeu des interprètes.

De cette manière on peut se rendre compte des difficultés de toutes sortes que peuvent rencontrer la majorité de ceux qui réalisent les productions françaises, et l'on pourra peut-être se faire une idée des trésors d'ingéniosité qu'il leur faut déployer pour parvenir néanmoins à doter leurs films d'une photographie qui ne fasse pas trop mauvaise figure auprès de celle dont bénéficient couramment les productions d'Outre-Atlantique. Et c'est véritablement là encore le cas d'appliquer la méthode si typiquement française connue depuis la guerre sous le nom de « système D. »

Ainsi donc, quand vous venez de voir un de nos films, rappelez-vous toutes les circonstances atténuantes qu'il y a lieu d'invoquer à la décharge du réalisateur. Soyez indulgent. Mais cela ne veut pas dire que l'on doive laisser se perpétuer ici un semblable état de choses.

Le bon film français, si on sait le vouloir, peut être une source de profits pour ceux qui en entreprennent la production et le placement ; les faits le prouveront tôt ou tard, il n'y aura alors plus d'excuses pour ceux qui lésineront sur une dépense dont dépend la qualité de leurs produits.

Tout cela tombe sous le bon sens, direz-vous. Pourtant il serait facile de montrer que ceux qui, parfois, ont tiré du film français des profits disproportionnés avec les prix qu'ils les avaient payés, ont été les derniers à mettre leurs producteurs à même de travailler avec des moyens matériels, qu'il devient chaque jour plus indispensable de moderniser.



Alla Nazimova est née le 4 juin 1879 à Yolta, petite ville de Crimée proche de la mer Noire.

Son père, qui exerçait la profession de pharmacien dans cette ville, se rendit vite compte de l'étendue des dons artistiques dont la petite Alla donna bientôt les premiers témoignages. Sa première idée fut de mettre sa fille à même de devenir une grande musicienne et il lui fit donner des leçons de violon et de chant.

Envoyée de très bonne heure en pension, à Genève, elle y apprit le français. Revenue en Russie à l'âge de douze ans, elle fit, dans sa ville natale, sa première apparition en public sur la scène d'un théâtre d'amateurs, à l'occasion d'une fête de bienfaisance, un jour de Noël.

A partir de ce jour, Nazimova ne désira plus être une grande musicienne, mais une grande actrice. Il va sans dire qu'elle rencontra chez ses parents une vive opposition à la réalisation de son grand désir, car aucun membre de sa famille n'avait jamais paru sur les planches et le fait de s'exposer aux applaudissements, mais aussi aux sifflets du public était considéré par eux comme une déchéance.

Nous retrouvons pourtant Alla, âgée de seize ans, au Conservatoire de Moscou, après qu'elle eut achevé ses études au lycée d'Odessa.

Là, elle travailla sous la direction d'Olga Danova, dont elle fut vite l'élève préférée ; et aujourd'hui encore, bien qu'elle ne se soient pas vues depuis quatorze ans, la maîtresse et l'élève correspondent très régulièrement. Nazimova n'a d'ailleurs oublié aucun de ceux à qui elle doit un peu de ce qu'elle est à présent.

Nazimova ne connut pas de suite la renommée. A sa sortie du Conservatoire moscovite, où elle remporta un premier prix, elle fut engagée par un impresario de l'endroit et fit partie d'une troupe qui joua durant trois ans dans les provinces. Quand nous aurons dit que chaque soir le spectacle changeait, on se fera une idée de l'effort qu'eut alors à fournir Alla. Son salaire, pourtant, n'était guère élevé : quelque chose comme deux-cents cinquante francs par mois, à ses débuts.

Bientôt cependant, ses efforts furent récompensés. Devenue « leading-woman », c'est-à-dire principale interprète féminine

après l'étoile de la troupe, elle vit ses appointements mensuels monter à mille francs par mois, la deuxième année, et à deux mille cinq-cents francs par mois, l'année suivante.

Quand ce premier contrat vint à expiration, un théâtre de Moscou lui offrit trois mille francs par mois, pour un engagement d'une durée de cinq ans. Elle parut alors en compagnie de Paul Orloff, qui choisit un répertoire plus restreint et de qualité meilleure. Nazimova remporta alors ses premiers grands succès, dans *L'Aiglon*, *Zaza*, *Camille*, *La seconde Mme Tanqueray*, entre autres, et la plupart des drames d'Ibsen. Après deux saisons en province et dans les grandes villes, la troupe vint à Saint-Petersbourg, où elle resta un an.

Puis la troupe quitta la Russie pour représenter à l'étranger *Le Peuple élu*, pièce dont la censure russe s'était refusée à autoriser la représentation. C'est ainsi qu'on vit la troupe d'Orloff en Allemagne et en Angleterre, puis en Amérique, où, devant le peu de succès rencontré, on eut recours à une reprise des pièces du répertoire, celles d'Ibsen, en particulier. Mais la troupe, ne jouant qu'en langue russe, ne pouvait prétendre qu'à un succès assez limité, et c'est ainsi qu'au bout de quelques mois, Orloff décida de revenir au pays natal.

Mais, pendant ce temps, Alla s'était familiarisée avec la langue anglaise et s'était peu à peu accoutumée à l'existence new-yorkaise, bien différente pourtant de celle qu'elle avait jusqu'alors menée. Ainsi donc elle décida de demeurer aux Etats-Unis, où elle comptait déjà des amis et des admirateurs ; on lui proposa bientôt de brillants engagements aux termes desquels elle interpréterait, en anglais, les grands rôles du répertoire ibsénien. Et la rapidité presque incroyable et la perfection avec laquelle elle se rendit maîtresse des difficultés d'un langage nouveau pour elle lui attirèrent, avec la puissance de son jeu, l'admiration des milieux théâtraux new-yorkais.

Durant son engagement à New-York, en 1912, Alla Nazimova épousa son « leading-man », Charles Bryant. *Bella-Donna*, la pièce qu'elle interprétait alors, fit le tour des Etats-Unis et quand elle se trouva à nouveau à New-York, en 1914, Nazimova

commença à former une compagnie personnelle, dans l'intention d'organiser une tournée autour du monde, avec, comme répertoire, les drames d'Ibsen, et de trois pièces d'Oscar Wilde et de Barre. La grande originalité de ce projet était que leurs rôles dans les langues différentes où ils joueraient. C'est ainsi que Nazimova fut engagée pour une courte série de films en français, l'allemand et l'italien. L'année suivante, elle tourna pour la Metro Film Corporation : *Révélation*, d'après un roman de Mabel Wagnall ; *Toys of Fate*, — que nous venons de voir sous le titre de *Jouet de la Destinée* ; *Eye for eye*, qui n'est autre que *l'Accident*, d'Henry Kistemaekers, tourné sous la direction d'Albert Capellani ; *New-York* et ce vaste projet était définitivement abandonné.

En janvier 1915, on pouvait la voir dans un court sketch dramatique intitulé *The red Lantern* (La lanterne rouge) ; et enfin *The Brat* et *Stronger than Death*, qui consistait en une protestation contre les horreurs de la guerre, du point de vue de la femme. L'accueil du public interprète fut tellement enthousiaste que *Brides* resta à l'affiche pendant onze semaines consécutives et fut même adapté par le scénariste Herbert Brenon. Ce fut le grand succès de Nazimova au cinéma.

Vers le début de 1916, Nazimova, au véritable théâtre, dans le principal rôle de *CEPTION Shoals*, d'Austin Phelps, un ancien clergymen new-yorkais, qu'on filma par la suite. Nazimova, n'est autre qu'une adaptation de ce drame.

En 1917, Alla Nazimova organisa le Princess-Theatre de New-York, sous l'entière direction cette fois, une série de pièces du répertoire des principaux chefs-d'œuvre dramatiques russes, français, anglais

Nazimova

et quelques-uns des drames d'Ibsen les plus connus.

Il furent là les dernières fois où l'on applaudit Nazimova à la scène, depuis 1918, elle s'est entièrement consacrée à l'art muet. Elle fut engagée pour une courte série de films qui furent d'être prolongée pour une longue durée il y a quelques mois, Nazimova tourna pour la Metro Film Corporation : *Révélation*, d'après un roman de Mabel Wagnall ; *Toys of Fate*, — que nous venons de voir sous le titre de *Jouet de la Destinée* ; *Eye for eye*, qui n'est autre que *l'Accident*, d'Henry Kistemaekers, tourné sous la direction d'Albert Capellani ; *New-York* et ce vaste projet était définitivement abandonné.

En janvier 1915, on pouvait la voir dans un court sketch dramatique intitulé *The red Lantern* (La lanterne rouge) ; et enfin *The Brat* et *Stronger than Death*, qui consistait en une protestation contre les horreurs de la guerre, du point de vue de la femme. L'accueil du public interprète fut tellement enthousiaste que *Brides* resta à l'affiche pendant onze semaines consécutives et fut même adapté par le scénariste Herbert Brenon. Ce fut le grand succès de Nazimova au cinéma.

Vers le début de 1916, Nazimova, au véritable théâtre, dans le principal rôle de *CEPTION Shoals*, d'Austin Phelps, un ancien clergymen new-yorkais, qu'on filma par la suite. Nazimova, n'est autre qu'une adaptation de ce drame.

En 1917, Alla Nazimova organisa le Princess-Theatre de New-York, sous l'entière direction cette fois, une série de pièces du répertoire des principaux chefs-d'œuvre dramatiques russes, français, anglais

Alla Nazimova, — tous ceux qui l'ont approchée peuvent en témoigner — est la contradiction personnifiée. Sa constante diversité fait que certains se sont demandés s'il fallait voir là un jeu voulu plutôt qu'une disposition naturelle. Quant à Nazimova, si on lui en fait la remarque, elle affirme qu'elle ne cherche pas à dissimuler sa nature, mais qu'elle tâche simplement d'être « le plus grand nombre possible de personnages différents, car les succès à l'écran, elle en est persuadée, requièrent une entière faculté de renouvellement.

Nazimova a une telle facilité d'assimilation qu'elle est capable de prendre le ton et les manières d'ambiances très dif-



férentes, tant mentalement que physiquement.

Elle porte toujours des vêtements clairs et apporte ce désir de clarté même dans l'agencement de son « home ». C'est ainsi que sa villa d'Hollywood n'est que tentures claires, rideaux neigeux, fenêtres grandes ouvertes. Et pourtant qui ne se rappelle sa création dans *La lanterne rouge*, où tout n'est que mystère, silence et ombre.

Récemment elle déclara à qui voulait l'entendre qu'elle allait prendre quelques jours de repos. Elle allait disparaître pour une quinzaine, ne voir personne, n'entendre personne, ne parler à personne... Et elle s'installa au Grand-Hotel d'Hollywood....

La façon dont elle apprit l'anglais est également typique de sa « manière » bien personnelle. Un 21 juin elle commençait ses études ; le 8 septembre qui suivit elle commençait à répéter en anglais *Hedda Gabler*, d'Ibsen, dirigeant sa propre troupe, sans l'aide du moindre interprète.

Comment elle procéda ? Eh ! bien, sans avoir recours au moindre livre. « L'obscur langage des grammaires et de leurs règles, déclare-t-elle, eut été lettre morte pour moi. » En effet, les quelques leçons qu'elle prit lui montrèrent que de cette manière ses connaissances ne progresseraient que lentement. Elle apprit donc par conversation. Ainsi, en bavardant d'affaires de toutes sortes, elle parla un langage courant, sans aucun accent, en même temps qu'elle se trouva mieux au courant de la vie américaine et des choses du théâtre spéciales aux Etats-Unis.

Nazimova est active et souple ; cependant elle ne pratique aucun exercice physique. Le seul sport de plein-air qu'elle pratique est d'occuper la banquette arrière d'une confortable automobile. Elle adore passer une heure dans son parc ou dans son jardin, mais simplement à regarder son jardinier travailler à l'entretenir....

Quand Nazimova veut se reposer, elle lit ou bien joue du piano, ayant complètement abandonné le violon. Les intimes de l'artiste — et ils n'excèdent guère la demi-douzaine — disent que sa distraction préférée consiste à s'étendre nonchalam-

ment sur le sol et d'y lire les romans ou les pièces de théâtre qu'elle préfère. Souvent même elle lit à haute voix et, même dans la plus complète solitude, trouve à cela un vif agrément. Ajoutons enfin que c'est *Hilda* qu'a dépeint Ibsen qui constitue pour Nazimova le personnage dont le caractère est le mieux en harmonie avec le sien propre.

Chez elle, Nazimova a adopté pour costume celui que portent les jeunes Chinois. Elle ne se plie guère aux exigences de la mode et le corset, entre autres, est un genre de supplice qu'elle n'a jamais pu admettre. Alors qu'elle choisit pour ses vêtements d'intérieur des teintes douces et claires, elle adopte invariablement, pour le dehors, des costumes aux teintes franches.

Vue au studio, alors qu'elle est recouverte de la « grease paint » du maquillage, le teint de Nazimova est celui de l'ivoire le plus doux.

Hors de la scène ou du studio, elle n'utilise pas le moindre maquillage. Sa tête et son visage semblent plutôt larges. Sa courte chevelure est légèrement bouclée, sa teinte est noire, avec quelques rares touches de gris. Les mains sont pleines de grâce avec quelque chose d'enfantin dans leurs souples contours ; les jambes, plutôt longues si l'on considère la taille, qui atteint à peine un mètre soixante.

Ce qui résume le mieux le bonheur pour Nazimova, c'est la propriété qu'elle possède à Portchester, non loin de New-York. Elle consiste en une simple maisonnette blanche de plâtre au centre d'une ferme de deux-cents cinquante ares, Un étang, des fleurs, la basse-cour, le tout entouré de bosquets verdoyants. Il y a là également un jardin fruitier et un parc où poussent toutes sortes de fleurs, sur le côté du cotage est un court de tennis, uni et blanc — on que Nazimova personnellement joue au tennis, mais bien parce qu'elle aime voir évoluer les joueurs ; et il y a aussi des chiens, des chiens de plusieurs races.

Voilà pour Nazimova, la carrière et la femme.

Une autre fois nous dirons ce qu'est Nazimova « star » de l'écran et essaierons d'analyser l'ensemble si curieux de sa personnalité artistique et la place particulière qu'elle occupe.



Ethel CLAYTON

dans

LE FOYER

Cette Semaine

ADRIENNE LECOUVREUR  
version visuelle de la pièce  
de Scribe et Legouvé  
César-Film  
avec

Bianca Bellincioni  
dans le rôle d'Adrienne Lecouvreur  
Du 27 février au 4 mars : *Alexandra-Palace*,  
à Passy ; *Lamarck-Cinéma*, rue Lamarck,  
5-11 mars : *Cinéma Récamier* ; *Cinéma Le-  
courbe* ; *Cinéma-Palace*, boulevard Bonne-  
Nouvelle.

LE FOYER  
(*Women Weapans*)  
comédie interprétée par Ethel Clayton  
et Elliott Dexter  
Film Paramount

27 février-4 mars : *Gaumont-Palace*, *Gau-  
mont-Théâtre*, *Colisée*, *Lutetia-Royal Wagram*,  
*Palais de la Mutualité*, *Palais des Fêtes*, *Ciné-  
ma Saint-Paul*.

LA REVELATION  
comédie dramatique interprétée par  
William S. Hart et Sylvia Breamer

27 février-4 mars : *Gaumont-Palace*, *Cinéma*  
*Métropole*, *Electric-Palace*, *Ciné-Opéra*, *Ciné*  
*Max-Linder*, *Colisée*.

5-11 mars : *Palais de la Mutualité*, *Cinéma*  
*Buzenval*.



William RUSSELL et Charlotte BURTON

dans

JACK DANS L'AFFAIRE LEMOANN

LA RÉVÉLATION



avec

William S. HART et Sylvia BREMER

AVIDITE  
comédie dramatique de Léonce Perret tirée de  
*La Dame en Blanc* de Wilkie Collins, avec  
pour interprètes principaux : Maë Murray  
et Warner Oland.  
27 février-4 mars : *Omnia-Pathé*, *Pathé-Pa-  
lace*, *Artistic*, *Palais-Rochechouart*, *Lutetia-  
Royal Wagram*, *Palais des Fêtes*, etc...

L'AME EN RUINE  
comédie dramatique interprétée par  
Stuart Holmès et Betty Nansen  
27 février-4 mars : *Aubert-Palace*, *Palais-Ro-  
chechouart*, *Cinéma Paradis*, etc.

JACK DANS L'AFFAIRE LEMOANN  
comédie d'aventures interprétée  
par William Russell  
27 février-4 mars : *Cinéma Demours*, *Palais*  
*des Fêtes*, *Ciné Max-Linder*.  
5-11 mars : *Barbès-Palace*, *Pépinière-Cinéma*,  
*Villiers-Cinéma*.

LES MARCHES QUI CRAQUENT  
comédie dramatique interprétée  
par Mary Mac Laren et Jack Mulhall.  
27 février-4 mars : *Salle Marivaux*, *Cinéma*  
*Raspail*.  
5-11 mars : *Vincennes-Palace*, *Cinéma des*  
*Mille-Colonnes*.

LES MARCHES QUI CRAQUENT

avec Mary MAC LAREN

CHARLOT VEUT SE MARIER  
(réédition)  
par Charlie Chaplin  
27 février-4 mars : *Salle Marivaux*, *Omnia-  
Pathé*, *Lutetia*, *Max Linder*, *Colisée*.

LE PENDU  
(réédition)  
par Max Linder  
27 février-4 mars : *Omnia-Pathé*, *Pathé-Pa-  
lace*, *Artistic*, etc...

LA COURSE AUX MARIS  
avec Viola Dana.  
27 février-4 mars : *Lutetia*, *Métropole*, *Pa-  
lais des Fêtes*, *Lecourbe*.

RÉPONSES  
AUX QUESTIONS

entre nous

POSÉES PAR  
NOS LECTEURS

Le nombre de questions s'étant accru, ces der-  
nières semaines, dans une proportion considéra-  
ble, nous nous voyons dans l'obligation matériel-  
le de ne répondre qu'à celles qui sont le plus  
susceptible d'apprendre quelque chose de nouveau  
à l'ensemble de nos lecteurs, et de renoncer à  
donner à nouveau des renseignements déjà maintes  
fois fournis.

Daly-Rines. — Je ne puis vous indiquer d'autre  
adresse de Sessue Hayakawa que celle qui a pa-  
ru dans le numéro 22. Cet artiste n'est jamais  
venu en France. Ne comprend pas le français.

Edouard Histy. — Si je publie votre lettre, je  
serai obligé d'insérer, la semaine suivante, un  
nombre considérable de réponses indignées, car  
vous n'ignorez certainement pas que Mme H. Du-  
flos a beaucoup d'admirateurs, et que tout le  
monde ne trouve pas M. Raphaël Duflos exagéré-  
ment frisé. D'ailleurs nous n'insérons dans la ru-  
brique : *Sons de cloches* que des lettres d'intérêt  
général.

W.W. — Pour Pearl White voir les numéros 2  
et 12. Envoyez la somme en timbres-poste. — Jack

Mower, avec Margarita Fisher, dans les films ré-  
cents.

Morénomane. — Milton Sills était le partenaire  
de Clara Kimball Young, dans le rôle de Lord Lan-  
ced, de *Maman*. — J'ignore le vrai nom de Ted-  
dy.

Une Sauvage. — M. Tallier était le jeune doc-  
teur d'*Ames d'Orient*. — Le premier film de Pearl  
White pour Fox (comédie dramatique de métrage  
court) vient seulement de paraître aux Etats-  
Unis. Le titre en a été changé : c'est *The White*  
*Moll*. Quant à son dernier ciné-roman :  
*The Black Secret*, c'est Pathé qui l'édite aux Etats-  
Unis et l'éditera ensuite en France. — *La Jolie*  
*Meunière* et *Fleur de Printemps* sont les deux  
films de métrage ordinaire de Pearl White, que  
Pathé a édité en 1917.

Un grand nombre de lecteurs. — Rappelons  
qu'une ce qui concerne M. Léon Mathot, un article  
lui a été consacré dans le numéro 24. Son ad-  
resse a été indiquée dans le n° 23.

Judith Noa. — Yo-Yo de *La Nouvelle Aurore* se  
nomme Marc Fabronis.

Huguette G. — M. Camille Bert avait paru

dans le film tiré de *l'Enigme*, de Paul Hervieu,  
avant d'incarner Ragu, dans *Travail*.

Cow-boy. — Le prochain film de Douglas Fair-  
banks paraîtra le 26 mars : c'est *Douglas a le*  
*sourire*.

Mutt and Jeff. — Et les mandats internatio-  
naux ? — *Le Contraste* était interprété par Ken-  
neth Harlan et Mildred Harris (qui a épousé peu  
après Charlie Chaplin). — La date de parution  
en France de *Papa-longues-jambes* (*Daddy-long-  
legs*) et de *Dans les bas-fonds* (*The Hoodlum*)  
n'a pas encore été annoncée.

Djinn. — *Le Trésor de Kériole*, ciné-roman d'a-  
ventures, interprété par G. Carpentier, paraîtra le  
26 mars. — L'interprète du *Fils de la nuit* est  
Fred Zorilla.

Esmeralda. — Je ne possède malheureusement  
pas les renseignements demandés. — Valenciennes ?

Ralph. — Mme Darsonn, dans le rôle d'Eva,  
du *Fils de la Nuit*. — Priscilla Dean, dans *La*  
*femme aux deux âmes*. — Pour « aux bons soins  
de », mettez : *care of* : — Le vrai nom de  
Teddy n'est inconnu.

P. Villy. — Lew Cody, avec Louise Lovely, dans  
*Lèvres fardées*. — Enid Bennett, dans *Le Cœur*  
*dispose*, a pour partenaire Jack Holt.

*For me and my gal.* — M. Mathot est actuellement à Paris et ne tourne pas.

*Joujou.* — Cette nouvelle firme n'a pas encore de bureaux.

*D'Albaret.* — Pathé, 30, rue des Vignerons, Vincennes (Seine). (Service de la publicité).

*Koop.* — M. Leubas est actuellement aux Films René Cresté. — M. Biscot et Mme Rollette sont mari et femme. Viennent de tourner dans *Barabas*, ciné-roman Gaumont qui paraîtra le 5 mars. — M. Lévesque est marié et père de famille. — Mlle Musidora renonce, paraît-il, au cinéma.

*M.A.* — Quand on veut recevoir d'une artiste n'est autre que le mari de Mme Nazimova, Charles Bryant.

*Nice.* — Le Philipp Blake de *Hors la Brume*, une photo signée, on lui écrit pour la lui demander. Du moins, il me semble...

*Riquet.* — Juanita Hansen est née en 1897.

*Ghislaine de Fé.* — Elaine Hamerstein était partenaire de Robert Warwick dans *Folie d'Amour* et *Lune de miel imprévue*, deux films de Léonce Perret en Amérique. — Séverin-Mars tourne, mais la date d'édition de ses films est encore lointaine.

*G. Pugi.* — Oui, Pierre Marodon lui-même était *Mascamor*. Je crois bien qu'on ne le reverra plus comme interprète. — Pour les films de William Hart, reportez-vous aux listes de films américains des cinq dernières années, récemment publiées ici.

*D.H.* — Clara Kimball est née en 1891. Marié à James Young. Photo dans le numéro 17. — Juliette Day ne tourne plus.

*Josette B.* — Si vous étiez réellement une « lectrice assidue » de *Ciné pour tous*, vous connaîtriez par cœur l'adresse de M. Mathot....

*M. M.* — L'auteur de l'article que vous me citez est bien mal informé. — Pour ce qui est d'un divorce de Mary Pickford, cela n'aurait rien d'improbable. — Molly Malone est née à Denver en 1897.

*F. Merrac.* — Pour Mary Miles, écrivez via Mabel Condon.

*Future American girl.* — Madge Kennedy tourne très régulièrement (5 à 6 films par an) ; c'est l'édition en France qui est irrégulière.

*Butterfly.* — Tout ce que je puis vous dire est de vous reporter à la page 8 du numéro 24.

*Geisha.* — Seuls les directeurs de salles et journalistes corporatifs sont admis à voir les films, lors des présentations qui en sont faites quelques semaines à l'avance. — Les affiches et photos ne sont délivrés par les loueurs qu'aux exploitants.

*Miss V. D. Hofstadt.* — Pour l'adresse de M. Signoret, voyez plus bas.

*John Lewis.* — Le partenaire de Suzanne Grandais, dans *Simplette*, se nomme Pierre Sailhan. — *Travail* a été tourné en 1918 et 1919.

*Niuges.* — Mme Darsonn, dans le rôle d'Eva, du *Fils de la Nuit*.

*Mimi-Pinso.* — En effet, *Travail* a été tourné dans un mouvement un peu lent. — Il est difficile de vous assurer que Pearl White s'est mariée récemment, mais je puis vous dire que c'est très probable.

*Dolly, Bruxelles.* — S. Hayakawa connaît l'anglais, outre sa langue maternelle, mais non le français. Je ne pense pas que ses poésies aient été publiées.

*Love.* — George Chesebro était Robert Rushe, dans *Hands up !* Je n'ai aucun renseignement sur cet artiste. — Pour Bryant Washburn, voyez le numéro 11.

*J. de Mezières.* — Jewel Carmen est célibataire. Vingt-trois ans environ.

*R.L.* — Fox-Film, 1, rue Taithout, Paris (9<sup>e</sup>).

*Brutly.* — Les films de Charlie Chaplin ont été énumérés dans notre numéro 23. C'est l'Agence Générale Cinématographique qui a édité en France les séries Essanay et Mutual. Pathé a l'exclusivité de la série en cours, propriété de First National Exhibitors' Circuit en Amérique. Quant aux petits films avec Charlot qu'édite l'Agence Adam, ce sont d'anciens Triangle-Keystone de 1914 à 1915. — Outre l'appareil Mendel, il existe, comme appareils de prise de vues d'amateur, celui que fabrique la maison Debrie : Le Parvo (111, rue Saint-Maur, Paris). — *Fantomas* a été interrompu par la guerre.

*Jean.* — N'espérez pas trop revoir *Sans famille* ni *Les Misérables*, car ces films datent de 1914 ; il est d'ailleurs très probable qu'on ne pourrait plus en supporter la vision sans rire, actuellement, les progrès techniques ayant été considérables depuis cette époque. — Emmy Lynn n'a encore rien tourné, depuis *La Faute d'Odette Maréchal*. — Si vous désirez visiter un studio, faites une demande à son directeur..., mais n'espérez pas trop !

*Mado.* — Pour l'adresse de Douglas Fairbanks, voyez le n° 22.

*Doris Murphy.* — Maurice Costello, si admiré avant la guerre, est né en 1877. Il est marié et a deux petites filles. Nationalité américaine. Voir son adresse plus bas, ainsi que celle de M. R. Joubé.

*Paquinette.* — Miss Winifred Kingston était la partenaire de Dustin Farnum dans *David Garrick*.

*Poucette.* — Je laisse à ce confrère la responsabilité de cette information, qui n'est peut-être, d'ailleurs, qu'un « canard ». — Je ne sais rien de cette « enfant merveilleuse », de même que j'ignore la distribution du *Nid sous l'orage*.

*Lanini.* — Olive Thomas n'a jamais paru dans aucun film de son mari Jack Pickford. — Samry Burns, dans *Une admiratrice de Charlot*.

*Julia M.* — Pour June Caprice, voyez le numéro 20. — Francelia Billington est née au Texas en 1896. Célibataire.

*Icelles.* — Pour Charlie Chaplin, voir les numéros 5 et 15. Le premier numéro, qui contenait sa biographie, est complètement épuisé.

*Future Star.* — Marion Delorme a été réalisé sous la direction d'Henry Krauss. Nelly Cormon était Marion ; MM. Tallier et Worms étaient ses partenaires. — Ce M. J. Bonnet m'est inconnu.

*Bob L.* — Location Nationale, 10, rue Béranger, Paris. Adresse de Mary Miles dans le numéro 22. Pour Viola Dana, voir plus bas.

*Une violoniste.* — Je ne sais si *Le Fils de la Nuit* sera édité en fascicules illustrés. — J'ignore la date d'édition de *L'Ami Fritz* à Nice. — Ainsi vous admirez Chaplin, Cresté et Hayakawa d'égalité façon ? Cela s'appelle de l'éclectisme !

*Gaumontphile.* — Un bon nombre de nos lecteurs ont reçu des photos d'Hayakawa, de Chap-

lin et de Fairbanks. Vous avez raison, la poste fonctionne bien mal, pour les imprimés... et les concierges s'intéressent trop à *Ciné pour Tous*....

*Fox-Trot.* — Vous êtes trop curieuse, ma chère !

*Une abonnée.* — Puisque vous êtes abonnée, reportez-vous au numéro 24, où est indiquée la distribution de Mme Tallien.

*Josiane.* — Pour M. Tréville, écrivez à Uniofilm, dont l'adresse a été donnée dans le numéro 24.

*Floria.* — L'article sur M. Mathot a paru dans le numéro 23.

*Lucip.* — Jack Mower et William Russell ne sont pas le moins du monde parents. — Je ne connais pas le nom de l'interprète de *La petite marchande de journaux*. Plutôt Enid Bennett que Bessie Barriscale.

*M. Madgeleine.* — L'exploitation de salles n'est pas de mon domaine. — En effet, il nous reste à voir le dernier film en épisodes de Pearl White ; mais quant à vous dire quand Pathé l'éditera....

*Little Dolly.* — C'est cela même. — Quant au moyen de vous procurer un numéro qui vous manque, il est simple : nous envoyer votre adresse et la somme en timbres-poste.

*Roxane.* — William Farnum est un artiste ; Dustin Farnum en est un autre. Ils sont parents, mais non au point de ne faire qu'un. — Oui, Yvette Andréyor et Jean Toulout sont mari et femme.

*Maurice L.* — Le concours de scénarios dont vous parlez n'est pas organisé par *Scénario*, mais par *Bonsoir*. Dernier délai : 30 mars. — Mon opinion sur Francesca Bertini ? C'est une artiste belle, et quelquefois une belle artiste. — J'ignore totalement ce Little Moritz.

*Josette.* — M. Cresté est de plus haut taille que M. Mathot. — Oui, une « coquille ».

## Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous avons répondu ci-dessus.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement, car nous ne disposons déjà que de trop peu de place et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

Romuald Joubé, rue de la Grande-Chaumière, 18, Paris (6<sup>e</sup>).

Gabriel Signoret, rue de Monceau, 84, Paris (8<sup>e</sup>).

Teddy, aux Films Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

Max Linder, quai d'Orsay, 113, Paris (7<sup>e</sup>) (avec prière de faire suivre).

Enid Bennett, Ince Studio, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Bryant Washburn, 7003, Hawthorne Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Ruth Roland, 901, Manhattan Place, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Jewel Carmen et Theda Bara, Fox studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Jack Mulhall, Juanita Hansen, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Viola Dana, Metro Studios, Lillian Way, 1025, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Maurice Costello, Vitagraph studios, Hollywood (Cal.), U.S.A.

### "LE CRAPOUILLOT"

Publie un numéro sensationnel sur

## LE CINÉMA

Articles de Paul REBOUX, Alexandre ARNOUX, Orido de FHAIR, GALTIER-BOISSIÈRE. — Portraits chargés des étoiles du Ciné par Jean OBERLÉ

Le numéro... 1 fr. 50

5, Place de la Sorbonne, 5 :: PARIS

(Envoi contre mandat)